

**Saucier, Pierre. *Gérard Saucier. Sur les traces d'un bâtisseur en Abitibi.* Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 1996, 284 p. ISBN 2-7605-0905-2.**

Jean-Claude Dupont

Volume 5, 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/019060ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/019060ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dupont, J.-C. (2007). Review of [Saucier, Pierre. *Gérard Saucier. Sur les traces d'un bâtisseur en Abitibi.* Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 1996, 284 p. ISBN 2-7605-0905-2.] *Rabaska*, 5, 192–193.  
<https://doi.org/10.7202/019060ar>

SAUCIER, PIERRE. *Gérard Saucier. Sur les traces d'un bâtisseur en Abitibi.* Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 1996, 284 p. ISBN 2-7605-0905-2.

Dans le contexte socio-économique contemporain, alors qu'on entend souvent déplorer le fait que les jeunes gens manquent de héros qui susciteraient chez eux de l'espoir et un rêve à réaliser, la revue du livre consacré à Gérard Saucier et son œuvre offre beaucoup d'intérêt. Cet homme, originaire du Madawaska, qui commença sa carrière comme bûcheron et draveur, en arriva, dans les années 1970, avant l'âge de soixante ans, à bâtir une entreprise forestière considérée comme la plus importante à l'est des Rocheuses. Ce livre concernant le vécu d'un homme qui disparut malheureusement trop tôt nous fait comprendre comment naît et se développe un *leader*, tout en faisant l'histoire de l'exploitation d'une compagnie forestière du développement économique de l'Abitibi par rapport aux activités de cette entreprise.

Né en 1916, Gérard Saucier abandonne la petite école de son village, Baker-Brook, au Nouveau-Brunswick, à l'âge de douze ans. Il n'a ni l'âme ni le cœur à l'agriculture et il comprend vite que son avenir est ailleurs. Comme premier emploi, il creuse des fossés à quarante cents par jour de huit heures, pour n'être payé que quatre mois plus tard, puis, comme bûcheron dans les chantiers du Maine, aux États-Unis, il s'initie aux connaissances et à la pratique du travail en forêt. Les temps sont durs dans la famille Saucier, et Gérard connut avec ses frères la grande crise économique des années 1930. Les quelques dollars gagnés sont alors tirés de la culture des patates ; et son père, qui a entendu parler de l'Abitibi, s'y rend visiter les terres à coloniser dans la région de Bourlamaque, Val-d'Or et Dubuisson dans le but de faire de ses fils des colons. Mais il décide, en 1935, d'aller plutôt avec ses trois fils, Médard, Gérard et Edgard travailler dans un chantier à Opasatica, près de Cochrane.

Quelques années plus tard, soit en 1938, au printemps, Gérard décide d'entreprendre, avec ses frères, le défrichage de terres de colonisation à Dubuisson. « Ils fabriquent des lits de fortune avec des branches de sapins et les fameuses couvertures de laine grise à double épaisseur que l'on distribuait aux colons. Une couverture pour s'enrouler, et une autre pour recouvrir le sapin » (p. 43). Mais, en 1942, c'est la guerre, et Gérard est rattaché à la base de Farnham, au sud de Montréal. Puis, déserteur militaire, on le retrouve ensuite dans un chantier maritime à Sorel. Ces quelques années ne le distraient pas de son projet d'installation en Abitibi ; et, en 1944, il est draveur pour l'International Paper. Au printemps 1945, il est engagé comme « chaudron », petit sous-traitant de chantier forestier.

Mais la vie n'est pas encore facile. Lorsque Gérard épouse Yvette Thiffault à Parent, en Abitibi, en septembre 1945, ils s'installent dans un camp en bois rond et les rideaux des fenêtres sont tirés de sacs de papier brun. Au cours des ans, c'est là que naquirent les premiers enfants, dont l'un, mis à dormir dehors dans son berceau, dut être vite rentré pour échapper au passage d'un loup.

Gérard qui a toujours un projet en tête, ne se laisse jamais décourager par les difficultés ; il a des solutions et il retient vite l'attention des grands entrepreneurs qui lui octroient des contrats de coupes de bois. Et c'est là que naît sa carrière. Depuis le milieu des années 1950, il fait déjà la coupe et l'acheminement de centaines de milliers de cordes de bois de pulpe vers le Saint-Laurent, la Mauricie et la Côte-Nord. Puis, en 1960, il faut préparer du bois d'œuvre pour la construction domiciliaire et commerciale. C'est le début des grands projets. En 1966, il construit avec ses frères sa première importante usine de bois de sciage.

On souligne ici l'apport technique et socio-économique de Gérard Saucier. À travers plusieurs grands chantiers forestiers et plusieurs entreprises de transformation du bois, il modernise les opérations de l'abattage, des scieries, du transport des billots, et il développe les secteurs de l'administration, de la gestion et de la mise en marché. Ses employés reçoivent des revenus supérieurs à la moyenne et il a la sécurité à cœur. Cette manière de traiter ses engagés l'assure de ne jamais manquer de main-d'œuvre.

Ici et là, en Abitibi, il a développé des installations pour l'abattage et la transformation du bois qui ont l'étendue de villages, comme celle de Comtois, ou de Lebel-sur-Quévillon, par exemple. À l'âge de 53 ans, il crée un *holding* familial avec ses six enfants qui travailleront tous à ses côtés, tout comme son épouse et plusieurs membres de sa parenté. Devenues Les Entreprises Gérard Saucier Ltée, en 1975, ses ventes se montent alors à 15,8 millions de dollars. En 1985, l'actif des entreprises est évalué à 55 millions. Le volume des ventes atteint 84,5 millions de dollars et plus de 1 000 employés sont au travail.

En septembre 1975, Gérard Saucier décéda dans un accident, alors qu'il était seul au volant de son hydravion. Le monde de l'industrie forestière était en deuil, et l'histoire du Québec perdait un grand bâtisseur.

Cette biographie d'un industriel, qui nous fait aussi assister au développement de l'Abitibi, illustre également les tractations complexes lors de la transmission d'une société de propriété familiale à la génération suivante.

**JEAN-CLAUDE DUPONT**  
Québec